

pliqués soit à l'éducation du bétail, soit à la production des récoltes, de chimie et de physique appliquées soit aux transformations que subissent les engrais dans l'alimentation des végétaux, soit à l'action des agents atmosphériques sur les molécules terreuses, de mécanique appliquée à la construction des instruments aratoires. Oh ! alors la science est infuse pour tous, et les opinions, sur les questions les plus difficiles, se comptent à poids égal dans nos sociétés d'agriculture.

C'est donc pour avoir méconnu la nécessité de connaissances agricoles approfondies que la province a fait une expérience qui lui a coûté plusieurs milliers de dollars, assez cher ce semble pour l'engager à agir avec plus de prudence à l'avenir. Aujourd'hui la nécessité d'une éducation agricole acceptée, plusieurs institutions se sont fondées et sont en présence. Dans les circonstances actuelles elles doivent opérer beaucoup de bien nécessairement, mais aucune d'elles ne saurait remplir le rôle destiné à un institut provincial agronomique tel que nous le comprenons. Sans doute le moment n'est pas arrivé. on ne comprend pas encore la nécessité d'un haut enseignement, on veut surtout faire de la science à la portée de tout le monde, comme si toute la science agricole pouvait se résumer à quelques prescriptions toujours invariables, quelque chose comme les recettes du "BOU CUISINIER." Trop de science, nous écrit-on souvent au sujet de notre journal. Trop de science ? et pourtant nous nous sommes bien gardés de toute discussion vraiment scientifique ; toujours nous nous sommes bornés à l'énoncé des principes les plus élémentaire. Quel contre sens déplorable ! Quoi, Messieurs les praticiens, vous voulez imposer votre opinion sur les problèmes que toute la science agricole a peine à résoudre, et vous ne pouvez déchiffrer les grosses lettres de cette science. Évidemment la position n'est pas tenable. Avouez que des données sur les croisements, sur la théorie des assolements, des rotations, sur la physiologie animal et végétale, sur la construction des instruments aratoire, ne sauraient nuire à votre PRATIQUE qui après tout n'est que la copie servile des procédés de la localité, modifiés quelque peu par quelques années d'observations et d'expérience personnelle. Loin de rejeter la science, appelez-la au contraire à votre secours : aidés de ses moyens vous serez forts. Rappelez vous que le grand niveau social aujourd'hui c'est l'instruction, et tant qu'aveuglés par les préjugés, vous vous refuserez à son influence, vous demeurerez ce que vous êtes, c'est-à-dire trop souvent le marchepied sur lequel s'élèvent des ambitions d'une nullité certaine pour le bien public lorsqu'elles ne lui sont pas pernicieuses.

Notre gouvernement l'a parfaitement compris et nous ne doutons pas un instant qu'il ne soit disposé à favoriser de tous ses efforts une mesure aussi populaire et aussi vivement attendue que celle de l'établissement, sur de larges bases d'un système d'enseignement agricole. La question argent est la seule sérieuse et dans l'état actuel de nos finances on n'ose pas l'aborder. Il est vrai qu'on a voulu par des calculs élever le prix de revient d'une pareille fondation à des prix fabuleux que l'inexpérience pouvait seule trouver. Ainsi que nous l'avons démontré dans notre Compte-Rendu de l'É-tat général des machines et instrument aratoires, au chapitre conclusion, annexé à notre dernier numéro, nous demeurons convaincu qu'avec un aide de \$40,000 de notre gouvernement, non-seule-